

VENERIE

la chasse aux chiens courants



LE LIÈVRE DE VILLEJOUBERT

Ce mercredi 15 décembre, invité par Philippe Valière-Vialeix de l'Équipage Lièvre en Marche, à venir courre un lièvre sur ses terres, je me retrouve à 9 heures au rendez-vous de chasse avec mon ami Henri et le garde Marcel.

Cette sortie est une excellente occasion pour entraîner la meute de Beagles de la Croix Finor avant les épreuves de brevets de chasse (C) à Chablis (Yonne) auxquelles il est prévu qu'elle participera. Chassant à tir, je n'ai pas motivation de prendre avec mes Beagles, mais la chose est réalisable et très fréquente en Grande-Bretagne (Beagling). Dans notre Haut-Limousin, la taille constitue, de nos jours davantage encore qu'hier, un handicap sérieux. Ce n'est pas le seul. La configuration géographique du terroir semi-montagneux, des résineux à profusion, la précarité du biotope, représentent bien la difficulté majeure. Ici, sur ce site d'environ huit cents hectares, la densité du capucin, à force de protection, s'avère suffisante. Le territoire long de quatre kilomètres, large de deux, est limité au Sud par la rivière « La Vienne », au Nord par un de ses affluents « La Maulde ». Deux versants abrupts qui les surplombent remontent jusqu'au plateau le quel, sur sa ligne sommière, est traversé par la route départementale 115 assez fréquentée. Pour des équipages bien créancés, avec des chiens dont la taille oscille autour de 0,50 m, l'exploit est déjà difficile, les prises rares. Bernard Pelletier, Maître d'équipage du Rallye Neuvilleois, un des meilleurs preneurs de lièvres en France peut l'attester lui qui, le 14 mars 1987, réussit à coiffer, en ces lieux, son 100^e lièvre après trois heures trente-cinq de chasse.

Ce matin-là, le soleil luit, le ciel est d'un bleu sans nuage, le dernier quartier de la lune s'en détache, rougeoyant, sous forme d'un croissant squelettique mais fascinateur, un léger vent de Nord-Est sec et piquant ne semble pas devoir perturber la voie, cette grande muette aussi mystérieuse que versatile, hantise de tout veneur avant le découpler, de sorte que, souvent, reviennent en mémoire des versets du Roi Salo-



L'Équipage Lièvre en Marche.

(Photo : M. Habrias)

mon à propos de trois choses difficiles à distinguer :

la trace de l'oiseau dans l'air, la trace du serpent sur la pierre, et la voie du lièvre dans les guérets.

Aujourd'hui la terre est souple, il fait 10° mais la qualité de la voie reste l'inconnue. Hubert Devaulx de Chambord en a donné la définition suivante : « c'est l'odeur laissée sur le sol par tout gibier et perceptible pour les odorats très fins des animaux, en particulier des chiens ».

Découpler dans une prairie à l'Est du village en bordure de la route de Bujaleuf. Les chiens, aussitôt, se récrient sur une voie de la nuit en s'agglutinant tous les dix ou vingt mètres et rapprochent avec application en direction du Camp de César (2^e oppidum classé d'Europe, construit par les Gaulois, reconquis pas les Celtes, dont les remparts étaient retenus par des épieux barrés).

Sur le promontoire des Sagnettes, un lapin saute devant Ariane, gagne le talus où il se terre. Empêtré dans les ronciers, je ne peux arrêter une partie de la meute qui bouscule un renard et le conduit dans les rochers du Bois Brûlé où il se perd. A la pibole, je rassemble les dix Beagles et décide de changer de secteur pour attaquer au fond de la vallée en bordure d'une enceinte située entre la voie ferrée Limoges-Ussel et la petite route qui

vient du passage à niveau et rejoint le Pont du Rateau, nom qu'il tient d'une espèce de rateau disposé jadis, en travers de la Vienne et de la Combade, destiné à recueillir le bois qui arrivait, par flottaison, des forêts de Châteauneuf et du Chalard.

Dans ce fourré bien abrité mais quasiment impénétrable où ronces, houx, aubépiniers, baliveaux, fougères s'entremêlent, Ulma s'affaire, Aramis paraît avoir connaissance d'une voie. Ces récries sporadiques préludent bien un magnifique lancer que Tambour carillonne pleine gorge. En compagnie du garde Marcel, nous apercevons le bossu qui mène sa fuite sur la route goudronnée à une trentaine de mètres devant nous, puis saute au taillis pentu à notre gauche. Taïaut ! Taïaut ! les chiens rallient après un léger balancé, passent avec un faible retard, montent au bois emmenant bien la voie dans ce versant assez important et accidenté. Le lièvre ruse et se fait tourner durant dix bonnes minutes. Henri sonne la vue. Bijou en tête, très vite, dépêchant et appliqué tire la voie. Balancer. Le bossu en profite pour faire une double, revient vers son lancer, saute au milieu de la route qu'il emprunte direction Saint-Denis. Les dix Beagles mis à la voie sur le goudron n'en refont pas. Malgré les appuis, impossible de retrouver le scent sur les arrières. En avant, la route

est bien balayée, les accotements foulés minutieusement sur plus de cent mètres jusqu'au premier croisement avec la D. 115 où Tambour relève, saute au bois sous le château de Villejoubert. Au coute à Tambour, les chiens bien groupés nous offrent un brillant récita de musique. La voie est bonne mais le jambu a pris de l'avance. Refusant les abords du château, la chasse redescend et traverse au droit la même route franchie cent mètres plus bas. Inutile de faire les devants, Sauvette redresse jusqu'aux ronciers en contre-bas où coule un ruisseau. Unette s'active et reste très collée à la voie. Avec obstination, tous les chiens cherchent la sortie et le doute qui commençait à s'installer est vite dissipé lorsque le lièvre est aperçu remontant prestement le pré du Paquage, évitant les nombreux ronciers avant de gagner l'enceinte où il s'était fait battre une demi-heure plus tôt. Au coute à Tambour, les chiens rameutés avec difficulté empaument gaiement et nous régalent d'un merveilleux carillon dans le bois du Jarissou à essences variées. De nombreux chênes, aux troncs corsetés par un lierre séducteur, y côtoient, dans les ravines, des houx énormes dont les racines se dissimulent sous un épais tapis de feuilles figées par les dernières pluies.

Le bossu filant droit, prend la direction du tunnel, folâtre sur le ballast, remonte au village des Recoudes où il passe au milieu de deux résidences secondaires non clôturées, gagne une plantation de résineux, longe un champ de blé avant de ruser dans une prairie près de la ferme de Bois-Vert où les chiens, avec du retard, tombent à bout de voie. Requête autour de la mare bordée d'une prolifération de roseaux. La meute bricole sur une voie qui s'est refroidie là où notre oreillard a fait ses doubles. Bijou, enfin, enlève la voie de sortie sur les grands devants, les chiens rallient, chassent en forlonger à l'abri d'une haie qui remonte jusque chez Garaud, traversent la D. 115, emmenant difficilement dans un labour à proximité du Pré de l'Eau, reprennent la route à la Croix-de-la-Barrière et perdent la voie sur le goudron. Les Beagles bien groupés essaient de relever sans succès. Le balancer dure depuis un bon moment lorsque Claude, un suiveur passionné de Beagles, vient à ma rencontre au volant de sa 4L pour me donner



(Photo : G. Le Tallec)

le lièvre rentrant au Petit-Bois depuis plus d'un quart d'heure, après un hourvari d'au moins deux cents mètres sur la Départementale ; la chasse repart en forlonger dans la direction de chez Nina, versant Nord lui aussi très accidenté, le long du barrage sur la Maulde. Nouveau défaut dans une parcelle où la tempête a fait d'énormes dégâts. La voie s'est évanouie, les chiens travaillent pourtant avec sérieux mais ne parviennent pas à retrouver le moindre sentiment. L'animal s'est certainement relâché à cet endroit. En bordure, j'avise un chêne séculaire et les muscles, quelque peu éprouvés, je m'y adosse pour récupérer. Un bon moment après, le grand bossu, à cinq mètres tapé, bondit au nez de Bijou qui, d'un peu, réussissait à le gober. Relancer à vue, toute la meute repart en direction du barrage, et des Linières que le lièvre refuse pour revenir au relancer à proximité duquel il débuche sur le plateau du Pré-Sec, près du village de Villejoubert, où il ruse dans une pâture au milieu d'un troupeau de bovins qui le chargent. Le vent s'est levé et souffle en rafales. Les chiens n'en refont plus malgré les appuis. C'est alors que, grâce à la complicité du garde, l'animal m'est donné traversant la route de crête et fuyant à l'est du Camp de César. Les chiens mis à la voie empaument assez facilement, prennent la direction du bois du Jarissou, au-dessus du passage à niveau, où je vais me poster car il est 13 heures et l'autorail de

Limoges doit passer. Avec le break pris à la ferme, j'ai rapidement rejoint cet endroit stratégique. Alors que j'étais en « embuscade » derrière la barrière à écouter la menée qui se rapprochait, j'aperçois le lièvre se rasant à travers les éperons rocheux au-dessus de la voie ferrée à quelque cinq ou six mètres de haut. Les chiens qui lui soufflent au poil l'obligent, d'un saut vrillé et audacieux, à se jeter au milieu du ballast qu'il va suivre, les pattes raides, le dos rond, jusqu'au moment où la micheline, sortant du tunnel, le contraint à gravir le talus de droite. Retrouvant mes esprits après cet instant d'une mémorable fébrilité, je reprends les chiens et, à l'aide de ma pibole, les porte sur la voie... où ils restent sans voix. J'en ai récupéré huit sur dix. Enfin, remis au talus, Tambour et Belle percent, les chiens dévalent jusqu'à la route de l'usine, et, dans leur élan, crient jusque dans le pré bordant la Vienne.

Ont-ils sur-allé la voie ? Le lièvre a-t-il traversé la rivière à la nage pour gagner l'autre rive, territoire de l'A.C.C.A. de Masléon ? Quoi qu'il en soit, les chiens sont bien en défaut au fond des Recoudes où, dans une espèce d'étrangement impressionnant, s'engagent, en parallèle, rivière, route et chemin de fer.

Côté est, sous le village, une usine à bois qui produisait du tanin, fermée depuis trente ans, et deux ou trois habitations en bordure de route composent le paysage. Attaché, un roquet qui fait

tintamarre empêche toute requête dans cette direction. La meute foule donc l'autre partie côté ouest le long de la Vienne, sur la voie ferrée dans toute sa largeur, depuis l'enceinte d'attaque jusqu'à la maison du garde-barrière. En face est plantée une espèce de baraque en planches, naguère peintes au carboïnyle, que fréquente le père Firmin dit Jolibois, sobriquet que lui a valu son ancien métier de feuillardier. Située à environ cinquante mètres de l'endroit où les chiens ont mis bas, la porte de cette cabane est entrouverte, nous n'y prêtons pas attention et tous nos efforts pour retrouver notre diabolique resteront vains.

Finalement, je décide de rentrer car, comme tous les suiveurs, j'avais la quasi-certitude que le lièvre avait franchi la rivière. Hommes et chiens sont embarqués dans la Nevada y compris Jolibois que nous avons invité à partager notre en-cas, à la ferme de Villejoubert, après qu'il eût déposé son fagot de houx fleuri à l'intérieur de ce refuge et refermé la porte. Jolibois est un personnage truculent et gouailleur, alerte septuagénaire, excellent pêcheur à la mouche, passionné de chasse aux chiens courants, qui a mis son fusil au râtelier il y a cinq ans seulement, l'éternel mégot aux lèvres, la casquette de marinier vissée sur la tête (c'est un ancien matelot), le visage anguleux et buriné, de petits yeux malicieux cachés par des sourcils broussailleux, tel est ce marginal conteur qui nous débite les plus croustillantes histoires de chasse qui se



« Jolibois ».

(Photo : G. Dutheil)



Équipage Lièvre en Marche. La curée.

(Photo : M. Habrias)

sont succédées au fil de son existence. Il n'est pas certain, non plus, que ce fanatique n'ait jamais posé un collet. Mais, pour cet être fruste et attachant, ces penchants ne se sont pas nuis, ils ont été complémentaires.

Dans la cuisine de cette ancienne demeure campagnarde, les bûches de hêtre crépitant dans l'âtre dégagent une chaleur apaisante, les volutes d'une fumée bleue, à la senteur âcre, ont patiné les bois de la cheminée et les poutres noircies restent des témoins impassibles de la vie paysanne d'autrefois. C'est à la faveur de pareilles circonstances, dans un cadre bucolique, qu'autour d'une table — le jambon du pays, les boudins aux châtaignes et le cidre doux aidant — l'amitié s'échange, le franc-parler se libère, la convivialité s'exprime et que se cimente la fraternité.

Un convive qui avouait manquer de pibole est fustigé. Jolibois, courroucé, propose de lui offrir la

sienne accrochée dans sa cabane. Ce sera chose faite en le ramenant à son abri du passage à niveau.

Alors, là oh ! miracle, à peine la porte du cabanon ouverte, le lièvre jaillit comme un éclair, gicle entre les jambes de Jolibois qui vacille, bondit sur la route, gagne le ballast et saute au taillis où il disparaît dans la nuit naissante. Décontenancés par une telle supercherie, nous éclatons de rire, nos cris joyeux fusent dans un concert d'exclamations, d'élucubrations et de gesticulations que, seules, de telles faceties peuvent soulever. Longtemps, leurs échos résonneront dans les lointains. Telle est l'histoire du lièvre de Villejoubert, héros d'un impérissable souvenir cynégétique.

Gaston Dutheil

Février 1989

(Courtoisie Revue n° 30

Club Français du Beagle).

(Source : Bulletin Fédération des Chasseurs en Haute-Vienne)

